

Espacio mediterráneo y representación del otro en *Un Hiver à Majorque* de George Sand

M^a TERESA LOZANO SAMPEDRO
Universidad de Salamanca

Abstract:

The trope of “the trip”, a recurrent theme in George Sand’s narrative, is particularly relevant in *Un Hiver à Majorque* (1842), a novel of great complexity and considerable originality within 19th-century travel writing. The narrative is a compendium of reflections and impressions which create a dialectic between autobiography and fiction while considering, from the very beginning, the anthropological aspect of the account of travelling. In this novel, the Other is perceived and portrayed as tinged with alternating elements of light and shadow, and most of the anecdotes are depicted from a negative point of view. However, it is the evocation of the landscape from a pictorial perspective which triggers the writing process. The beauty of the trees, of the minerals, and a fascination with the sea instils colour and light into the grey days to come. This paper contends that Sand’s recounting

of her trip to Majorca, as can be observed in her autobiographical novels, casts some light on her experience in this Balearic island, where she learnt to listen to nature's voice.

Keywords: George Sand; travel writing; autobiography; painting; landscape.

Résumé:

Le voyage, thème si récurrent dans la narrative de George Sand, présente un intérêt particulier dans *Un Hiver à Majorque* (1842), œuvre d'une grande complexité et d'une grande originalité dans le cadre des récits de voyage du XIX^e siècle. Composée de réflexions et d'impressions, la narration est intégrée par l'autobiographie et le romanesque, et l'auteure réfléchit dès le début sur le sens anthropologique du fait de voyager. La perception de *l'autre* prend tour à tour des teintes d'ombre et de lumière, et de multiples anecdotes sont relatées de manière négative. Néanmoins, c'est le souvenir du paysage, sous le signe du pictural, qui déclenche le processus de l'écriture. La beauté des arbres, des minéraux, la fascination de la mer, laissera à jamais une empreinte sur les jours gris de l'avenir. Et, dans ses œuvres autobiographiques, les références de Sand à cette expérience à Majorque jettent une lumière sur son séjour dans l'île Baléare où elle a su écouter la voix de la nature.

Mots- clés : George Sand ; récit de voyage ; autobiographie ; peinture ; paysage.

1. Introducción

El viaje, tema tan frecuente en la obra de George Sand, adopta en la obra de la escritora perspectivas muy diversas. Baste recordar su novela fantástica *Laura, voyage dans le cristal* (1864), o los múltiples viajes iniciáticos en sueños a los que el lector asiste en su última obra, los trece *Contes d'une grand'mère*¹. De otro tipo de viaje se trata en *Un Hiver à Majorque*,

1 Publicados en principio en *Le Temps* y la *Revue des Deux Mondes*, fueron editados en dos volúmenes en 1873 y 1876.

relato de los cuatro meses (noviembre de 1838 - febrero de 1839) pasados en la isla Balear por la escritora con sus hijos Maurice y Solange, y con el músico Chopin. En sus *Lettres d'un voyageur*, Sand afirma: «Un voyage, on l'a dit souvent, est un abrégé de la vie de l'homme. La manière de voyager est donc le critérium auquel on peut connaître les nations et les individus ; l'art de voyager, c'est presque la science de la vie²». No obstante, como Georges Lubin ha señalado, la mayor parte de estas cartas «seraient plutôt les lettres d'un sédentaire», pues « en vérité l'auteur se propose surtout de faire un voyage autour de lui-même³».

Cabe, pues, preguntarse, cual fue la manera de viajar de George Sand a Mallorca, y por lo tanto qué criterio siguió para conocer la nación y sus individuos. Este relato de viaje, de una gran complejidad como lo mostraremos más adelante, se publicó en principio en la *Revue des Deux Mondes* con el título *Un Hiver au midi de l'Europe*, y sólo en 1842 apareció en volumen : «Programmé, annoncé, le récit de voyage demeure cependant à l'état virtuel durant presque deux ans, ce qui pourrait témoigner en faveur de la difficulté de l'entreprise aux yeux de l'écrivain⁴». Dificultad proveniente sobre todo de la necesidad, de la que la autora es consciente, de un distanciamiento temporal entre la experiencia vivida y el proceso de la escritura.

A propósito de los viajeros del siglo XIX, Roland Le Huenen afirma:

Lorsqu'on interroge les récits de voyage d'écrivains, en particulier ceux du XIXe siècle, la question de l'insu n'est pas celle qui se présente en premier lieu à l'esprit. Tout au contraire, l'ambition de ces récits semble d'abord tournée vers la divulgation d'un savoir qui surgit de la rencontre

2 SAND George, *Lettres d'un voyageur. Œuvres autobiographiques*, II. Paris, Gallimard, 1971, p. 900.

3 LUBIN George, *Introduction à Lettres d'un voyageur*, in SAND George, *Œuvres autobiographiques*, II, éd. cit., p. 636.

4 GROSSIR Claudine, «*Un Hiver à Majorque : récit de voyage, autobiographie et fiction*», in ANTOINE Philippe, GOMEZ-GÉRAUD M. C., (éds.), *Roman et récit de voyage*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001, pp. 123-132, (p. 125).

de lieux singuliers, de sites naturels, monuments, édifices, ruines, ou de mœurs et de traditions culturelles perçues dans leur altérité ou leur originalité⁵.

En *Un Hiver à Majorque* las referencias literales a relatos de viajeros anteriores alternan con el hecho de *ver*, de contemplar, y parecen obedecer, no al deseo de mostrar una erudición, sino a la necesidad de una especie de justificación a un posible exceso de subjetividad⁶. Carlota Vicens Pujol señala al respecto :

Notre auteur emprunte aux ouvrages précédemment écrits « le savoir », tout ce qui pourrait faire part d'un article de dictionnaire géographique ou encyclopédique et, aux antipodes de ce discours référentiel, elle revêt de sa voix poético-romantique les impressions personnelles et les descriptions de paysages⁷.

¿Qué interés revistió pues, para George Sand, *l'insu* durante su estancia en esta isla? Entramos aquí en el terreno de la motivación del viaje, en este relato que presenta «un curieux espace hybride entre écriture romanesque et autobiographique⁸».

5 LE HUENEN Roland, «Dérives viatiques: le Voyage sur les chemins de l'imaginaire», *L'Ull Crític*, 19-20, 2016, pp. 225-244, (p 228).

6 Además de J.- B. Laurens, al que aludiremos más adelante, estas referencias son principalmente: los historiadores Vargas Ponce y Marliani, el político Grasset de Saint-Sauveur, y el bibliógrafo Joseph Tastu, quien cedió a la escritora sus valiosas notas aún inéditas.

7 VICENS PUJOL Carlota, «Le rôle des citations : *L'Hiver à Majorque* de George Sand dans les récits d'autres voyageurs francophones», *L'Ull Crític* (Segona etapa), 13-14, 2009, pp. 97-109, (p. 99).

8 PAGÁN LÓPEZ Antonia, «L'âme voyageuse de George Sand et l'esprit artistique de Théophile Gautier : regards croisés sur l'Italie et l'Espagne», in DOTOLI G., MEDINA ARJONA E., SELVAGGIO M. (éds.), *Entre l'Italie et l'Espagne. Les Arts du voyage*, Roma, Edizioni Universitarie Romane, coll. « Voix de la Méditerranée », 2017, pp. 333-354, (p. 333).

2. El relato de viaje y el proceso de la escritura

Las razones objetivas del viaje a Mallorca —la salud de Maurice y de Chopin, así como la necesidad de escapar a los celos de su último amante Félicien Mallefille— son narradas por Sand en sus obras autobiográficas:

En 1838, dès que Maurice m'eût été définitivement confié, je me décidai à chercher pour lui un hiver plus doux que le nôtre. J'espérais le préserver ainsi du retour des rhumatismes cruels de l'année précédente. Je voulais trouver, en même temps, un lieu tranquille où je pusse le faire travailler un peu, ainsi que sa sœur, et travailler moi-même sans excès. [...]

Comme je faisais mes projets et mes préparatifs de départ, Chopin, que je voyais tous les jours et dont j'aimais tendrement le génie et le caractère, me dit à plusieurs reprises que, s'il était à la place de Maurice, il serait guéri bientôt lui-même. [...] On le croyait phtisique⁹.

Sin embargo, estas razones no son nunca descritas en *Un Hiver à Majorque*, relato en el que además nunca se nombra directamente a Chopin, designándole sólo por medio de términos tales como «le malade», «notre malade»... Existe en definitiva, en este complejo relato de viaje, un sentido difícil de definir. En la *Notice* fechada el 25 de agosto de 1855 en Nohant, y escrita para una edición ilustrada, la escritora afirma: «Ce livre porte sa date dans une lettre dédicace à mon ami François Rollinat, et sa raison d'être dans les réflexions qui ouvrent le chapitre IV»¹⁰. En efecto, en esta dedicatoria, *Lettre d'un ex-voyageur à un ami sédentaire*, Sand dice a su amigo: «Hélas ! mes plus beaux, mes plus doux voyages, je les ai faits au coin de mon feu, les pieds dans la cendre chaude et les coudes appuyés sur les bras râpés du fauteuil de ma grand'mère. Je ne doute pas que tu n'en fasses d'aussi agréables et de plus poétiques mille fois»¹¹. No resultó del

9 SAND George, *Histoire de ma vie. Œuvres autobiographiques*, II, éd. cit., p. 417.

10 SAND George, *Un Hiver à Majorque*, Mallorca, Ingrams Editorial, 1997, p. 8.

11 *Ibid.*, p. 11. La profunda amistad entre George Sand y el abogado François Rollinat, cuyo sedentarismo se debía a sus ocupaciones a cargo de una numerosa familia de hermanos y

todo agradable el viaje de George Sand a Mallorca, pero sí fue poético, en parte porque, como veremos, el capítulo IV define muy claramente el sentido que todo viaje tiene para la escritora: la interiorización. Nos interesa, por ahora, poner de relieve cómo el primer capítulo explica el motivo que «déclenche en quelque sorte le processus de l'écriture»¹²:

Donc, si je secoue aujourd'hui la léthargie de mes souvenirs, c'est parce que j'ai trouvé un de ces derniers matins sur ma table un joli volume intitulé : *Souvenirs d'un Voyage d'art à l'île de Majorque, par J.-B. Laurens*
Ce fut pour moi une véritable joie que de retrouver Majorque avec ses palmiers, ses aloès, ses monuments arabes et ses costumes grecs. Je reconnaissais tous les sites avec leur couleur poétique, et je retrouvais toutes mes impressions effacées déjà, du moins à ce que je croyais¹³.

Reclamando «l'honneur d'avoir découvert l'île de Majorque», afirma: «Si j'avais écrit sous l'influence des chagrins et des contrariétés que j'éprouvais alors, il ne m'eût pas été possible de me vanter de cette découverte; car chacun, après m'avoir lu, m'eût répondu qu'il n'y avait pas de quoi»¹⁴. Pero añade a continuación:

Et cependant il y a de quoi, j'ose le dire aujourd'hui ; car Majorque est pour les peintres un des plus beaux pays de la terre et un des plus ignorés. Là où il n'y a que la beauté pittoresque à décrire, l'expression littéraire est si pauvre et si insuffisante que je ne songeai pas à m'en charger¹⁵.

La perspectiva de la *impresión* personal es la que guía, en nuestra opinión, este relato cuyo hilo conductor resulta a veces complicado. En

hermanas, es bien conocida. Sand hará de él su interlocutor en el Avant -Propos de *François le Champi* y en el primer prefacio de *La Petite Fadette*.

12 GROSSIR Claudine, «*Un Hiver à Majorque : récit de voyage, autobiographie et fiction*», éd. cit., p. 125.

13 SAND George, *Un Hiver à Majorque*, éd. cit., p. 20-21. Este volumen del pintor y dibujante Joseph Bonaventure Laurens fue publicado a finales de 1840.

14 *Ibid.*, p. 20.

15 *Ibidem*.

esta isla que Sand define como «l'Eldorado de la peinture»¹⁶, parece ser la belleza del paisaje lo único positivo de la experiencia del viaje, y grosso modo así es. No obstante, la riqueza del relato es mucho más amplia. El capítulo IV constituye una especie de eco al capítulo primero, tras un paréntesis que, «dans la forme vulgaire d'un article de dictionnaire géographique»¹⁷, relata el horrible viaje en barco y varios aspectos de la isla. Este cuarto capítulo se abre con un diálogo ficticio entre la narradora y el lector: «Mais, puisque vous n'entendez rien à la peinture, me dira-t-on, que diable alliez-vous faire sur cette maudite galère»¹⁸. Y la respuesta es la siguiente: «c'est que j'avais envie de voyager»¹⁹. Hacia el final del capítulo III, la narradora afirma: «[...] je croyais n'avoir rien à faire ici, qu'à suivre M. Laurens pas à pas dans son *Voyage d'art* et je vois que beaucoup de réflexions viendront m'assaillir en repassant par la mémoire dans les âpres sentiers de Majorque»²⁰.

En efecto, reflexiones e impresiones se funden en el relato. Y el capítulo IV ofrece una reflexión sobre el viaje en el plano antropológico, presentando los diversos motivos del ser humano para viajar. En principio, existe la necesidad de escapar al desencanto del orden social. Pero es un impulso más profundo el que conduce al viaje:

Tous, quand nous avons un peu de loisir et d'argent, nous voyageons, où plutôt nous fuyons, car il ne s'agit pas tant de voyager que de partir, entendez-vous ? Quel est celui de nous qui n'a pas quelque douleur à distraire ou quelque joug à secouer ? Aucun.

[...] En un mot, quiconque se sent vivre ou dépérir est possédé de la fièvre du juif errant, et s'en va chercher bien vite au loin quelque nid pour aimer ou quelque gîte pour mourir²¹.

16 *Ibid.*, p. 21.

17 *Ibid.*, p. 22.

18 *Ibid.*, p. 39.

19 *Ibid.*, p. 40.

20 *Ibid.*, p. 37.

21 *Ibid.*, p. 41.

Tras otras reflexiones sobre la doble tendencia, nómada y sedentaria, del ser humano, Sand explica sus razones personales para su estancia en Mallorca, que difieren del objetivo normal de todo viaje:

Il me semble, en un mot, que le but normal des voyages est le besoin de contact, de relation et d'échange sympathique avec les hommes, et qu'il ne devrait pas y avoir plaisir là où il n'y aurait pas devoir [...].

Quant à moi, je me mis en route pour satisfaire un besoin de repos que j'éprouvais à cette époque-là particulièrement²².

Y, constatando su lamentable fracaso al haber intentado aislarse de la vida colectiva, acaba rechazando todo intento de objetividad, formulando claramente el propósito de su relato:

Voilà tout simplement quel sera le texte de mon récit, et pourquoi je prends la peine de l'écrire, bien qu'il ne me soit point agréable de le faire, et que je me fusse promis, en commençant, de me garder le plus possible des impressions personnelles ; mais il me semble à présent que cette paresse serait une lâcheté, et je me rétracte²³.

Impresiones personales que dan paso a veces a una especie de visión. Prueba de ello es el capítulo IV de la Segunda parte, único capítulo en *Un Hiver à Majorque* que tiene un título: «Le Couvent de l'Inquisition»²⁴ y que la narradora define como una «licence poétique»²⁵. La contemplación de unas ruinas, las del convento de los dominicos en Palma, conduce a una reflexión sobre la relación entre el Arte y la Fe, entre el Arte y lo útil, a través de un diálogo imaginario entre un artista viajero y un monje. Y esta especie

22 *Ibid.*, pp. 41-42.

23 *Ibid.*, p. 43.

24 Como indica Georges Lubin : «Il n'y avait pas à proprement parler de *couvent de l'Inquisition*, mais quelques pères dominicains remplissaient le rôle d'inquisiteurs. De plus le couvent servait de prison, et certains libéraux qui y furent enfermés en 1823 vouèrent à ce couvent une haine féroce». (Notes et variantes à *Histoire de ma vie. Œuvres autobiographiques*, II, éd. cit., p. 1533).

25 SAND George, *Un Hiver à Majorque*, éd. cit., p. 107.

de paréntesis en la línea temporal del relato, en cuyo análisis no entraremos, viene a expresar la necesidad de la emoción para el artista, porque, para George Sand, emoción, sentimiento, impresión, son inseparables del arte.

3. Paisaje, pintura y escritura

En el capítulo IV que, como hemos señalado, define el sentido del viaje, Sand afirma tener, en la narración de sus anécdotas «un but quelque peu philosophique»²⁶. Nos parece interesante aludir al relato de los cuatro días pasados en Palma —inicio de la segunda parte del libro— y, concretamente, a la descripción de las casas de la capital. La belleza exterior de estas casas se opone a la «propreté rigide» del interior donde sólo reinan «le vide et l'immobile»²⁷ como signos de una «absence de vie intellectuelle»²⁸. A partir de esta observación, Sand nos ofrece una de las múltiples reflexiones por ella anunciadas: «S'il arrive qu'on se trompe aisément [...] dans les inductions particulières, il est difficile de se tromper dans les inductions générales. Le caractère d'un peuple se révèle dans son costume et dans son ameublement, aussi bien que dans ses traits et dans son langage»²⁹. Las casas de los mallorquines en Palma son lo opuesto a la *maison-nid*, nunca vacía y que deja su huella en el habitante. Y Sand afirma al respecto: «Le vide et l'immobile me glacent d'effroi»³⁰. Pero la contraposición al vacío y a la inmovilidad está representada por el paisaje. Desde su llegada a Mallorca este entusiasmo es patente. Si la *alteridad* se manifiesta de manera negativa en el interior de las casas mallorquinas, esta *alteridad* presenta por el contrario todo su aspecto positivo en la naturaleza. Así define Sand su percepción del otro y de *lo otro* desde su estancia en la casa del señor Gómez, en *Establiments*:

26 *Ibid.*, p. 40.

27 *Ibid.*, p. 69.

28 *Ibid.*, p. 70.

29 *Ibid.*, p. 69.

30 *Ibidem*.

Les premiers jours que nous passâmes dans cette retraite furent assez bien remplis par la promenade et la douce *flânerie* à laquelle nous conviaient un climat délicieux, une nature charmante et tout à fait neuve pour nous. [...] C'était donc la première fois que je voyais une végétation et des aspects de terrain essentiellement différents de ceux que présentent nos latitudes tempérées. [...] Les hommes, les maisons, les plantes, et jusqu'aux moindres cailloux du chemin avaient un caractère à part³¹.

Bien conocido es el amor de Sand por la naturaleza, por las plantas y los minerales. Y en sus relatos de viaje «le sentiment esthétique est indissociable de l'amour pour la nature»³². Pintura y naturaleza aparecen asociadas desde el principio, donde declara, como hemos visto, su deuda a J.-B. Laurens : «Il faut le crayon et le burin du dessinateur pour révéler les grandeurs et les grâces de la nature aux amateurs de voyages»³³.

De entre las muchas recreaciones paisajísticas que el lector encuentra en *Un Hiver à Majorque*, nos detendremos especialmente en la tercera y última parte del libro que narra la estancia en la cartuja de Valldemosa, estancia que, aun llena de sinsabores debido a las vejaciones sufridas, está marcada por un estado interior de bienestar. La poética de las ruinas, el gusto por lo fantástico y por los paisajes de ensueño, impregnan el imaginario de Sand, que descubrió en la cartuja el placer de explorar el claustro con sus hijos durante la noche, placer sólo empañado por la actitud de Chopin:

Le pauvre grand artiste était un malade détestable. [...] Le cloître était pour lui plein de terreurs et de fantômes, même quand il se portait bien. [...] Au retour de mes explorations nocturnes dans les ruines avec mes enfants, je le trouvais, à dix heures du soir, pâle devant son piano, les yeux hagards et les cheveux comme dressés sur la tête. Il lui fallait quelques instants pour nous reconnaître³⁴.

31 *Ibid.*, p. 50.

32 PAGÁN LÓPEZ Antonia, «L'âme voyageuse de George Sand et l'esprit artistique de Théophile Gautier : regards croisés sur l'Italie et l'Espagne», éd. cit., p. 354.

33 SAND George, *Un Hiver à Majorque*, éd. cit., p. 20.

34 SAND George, *Histoire de ma vie. Œuvres autobiographiques*, II, éd. cit., p. 419.

Valldemosa presenta, en nuestra opinión, la fusión del día y de la noche, de la luz y la sombra, tanto en el plano metafórico como real. Sin embargo, la *sombra* no parece revestir tintes totalmente negativos. Ciertamente es que los *extranjeros* sufren del aislamiento y de cierto complot organizado contra ellos, sobre todo a causa del miedo al contagio de la tuberculosis. No obstante, el lector percibe que la llegada a Valldemosa está marcada por el signo de lo *riant*:

Au mois de décembre, et malgré les pluies récentes, [...] la montagne était riante, et le vallon encaissé de Valldemosa s'ouvrit devant nous comme un jardin printanier.

[...] Je n'ai rien vu de plus riant, et de plus mélancolique en même temps, que ces perspectives [...] où le torrent précipite sa course sous des buissons d'une richesse somptueuse et d'une grâce inimitable³⁵.

Y el recuerdo del paisaje impregnará de color los días grises del futuro: «Quand la vue des boues et des brouillards de Paris me jette dans le spleen, je ferme les yeux, et je revois, comme dans un rêve, cette montagne verdoyante, ces rochers fauves et ce palmier solitaire perdu dans un ciel rose»³⁶.

En esta tercera parte del libro, la autora destaca la importancia de dos paseos especialmente significativos que enmarcan temporalmente el relato. El primero, al comienzo de su estancia en Mallorca con el fin de visitar una ermita, supone la reconciliación de George Sand con el mar, que le parece por primera vez un «spectacle grandiose»³⁷:

Dans tout ce que j'ai vu des côtes de France, même sur les hauteurs de Port-Vendres, où elle m'apparut enfin dans sa beauté, la mer m'a toujours semblé sale ou déplaisante à aborder. [...] À Majorque, je la vis enfin comme je l'avais rêvée, limpide et bleue comme le ciel, doucement ondulée comme

35 SAND George, *Un Hiver à Majorque*, éd. cit., pp. 123-124.

36 *Ibid.*, p. 124.

37 *Ibid.*, p. 177.

une plaine de saphir régulièrement labourée en sillons dont la mobilité est inappréciable, vue d'une certaine hauteur, et encadrée de forêts d'un vert sombre³⁸.

Y, una vez llegados a su destino, lamenta que los ermitaños, aislados del mundo, sin más ocupación que el trabajo físico, sean ajenos al privilegio de este gran espectáculo. Análoga es su reflexión, en el capítulo II a la llegada a Valldemosa, sobre los monjes de la cartuja, pues, para Sand, la belleza de la naturaleza no tiene sentido si no es compartida: «Alors on comprend l'ennui incommensurable de ce moine pour qui la nature a épuisé ses plus beaux spectacles, et qui n'en jouit pas, parce qu'il n'a point un autre homme à qui faire partager sa jouissance»³⁹.

El segundo paseo, situado igualmente bajo el signo del mar, da paso a la fascinación. En el mes de febrero, pocos días antes del regreso a Francia, Sand cede al entusiasmo de sus hijos y, arrastrada por «les bottes de sept lieues du Petit Poucet [...] un mythe pour signifier que l'enfance ferait le tour du monde sans s'en apercevoir»⁴⁰, les acompaña a ver el mar del otro lado de Valldemosa. Muy conocida es la extraña e irresistible atracción, que llega a poner en peligro su vida, descrita por la narradora en este pasaje:

Ce que je voyais était si beau, que pour le coup j'avais, non pas des bottes de sept lieues, mais des ailes d'hirondelle dans le cerveau ; [...]

Tout à coup je ne vis plus rien devant moi et au-dessus de moi que la mer toute bleue. Le sentier avait été se promener je ne sais où [...].

Je n'avais jamais rien vu de semblable à ce que je presentais là, et mon imagination prenait le grand galop⁴¹.

El quinto y último capítulo, esencialmente pictórico, de este relato de viaje, evoca la belleza de «cette île enchantée»⁴² bajo los efectos de sombra

38 *Ibid.*, pp. 177-178.

39 *Ibid.*, p. 147.

40 *Ibid.*, p. 181.

41 *Ibid.*, pp. 182-183.

42 *Ibid.*, p. 185.

y de luz, y la descripción de los olivos, «ces antiques pères nourriciers de Majorque»⁴³, une la pintura a lo fantástico:

Quand on se promène le soir sous leur ombrage, il est bien nécessaire de se rappeler que ce sont là des arbres ; car si on en croyait les yeux et l'imagination, on serait saisi d'épouvante au milieu de tous ces monstres fantastiques, [...] Les curieux qui jetteront un coup d'œil sur les planches de M. Laurens ne doivent pas craindre qu'il ait exagéré la physionomie des oliviers qu'il a dessinés⁴⁴.

Y si el último desplazamiento —la ida y vuelta de George Sand con su hijo Maurice entre Valldemosa y Palma para reclamar en la aduana el famoso piano de Chopin— es percibido como «tragi-comique»⁴⁵, ello se debe precisamente a la constante capacidad de la narradora para captar la belleza. El mal humor del conductor del carro de caballos y la lluvia torrencial que dificulta y hace peligroso el largo trayecto desde Palma hacia Valldemosa quedan en un plano anecdótico, puesto que lo esencial es la belleza del paisaje nocturno. No en vano, rememorando esta noche en que «la nature s'était faite [...] archi-romantique, archi-folle et archi-sublime»⁴⁶, Sand evoca, entre otros pintores, a su querido amigo Delacroix: «C'est dans ces intervalles d'ombre et de lumière que vous eussiez vu, Eugène, le ciel et la terre pâlir et s'illuminer tour à tour des reflets et des ombres les plus sinistres et les plus étranges»⁴⁷.

Si de reflexiones y de impresiones se compone este relato de viaje, nuestra lectura se ha guiado especialmente en función de estas últimas, de las impresiones que hicieron apreciar a Sand el encanto y la belleza de la isla.

43 *Ibid.*, p. 186.

44 *Ibidem.*

45 *Ibid.*, p. 189.

46 *Ibid.*, p. 187.

47 *Ibid.*, p. 190.

4. Conclusión

Resulta difícil establecer el balance de la estancia de George Sand en Mallorca. Tanto los escritos autobiográficos como el relato en sí mismo no nos parecen poder afirmar que su experiencia fuese totalmente negativa. Hacia el final de *Un Hiver à Majorque*, la escritora afirma: «Et la morale de cette narration, puérile peut-être mais sincère, c'est que l'homme n'est pas fait pour vivre avec des arbres, avec des pierres, avec le ciel pur, avec la mer azurée, avec les fleurs et les montagnes, mais bien avec les hommes, ses semblables»⁴⁸. Decepción, desencanto de un viaje en el que esperaba encontrar el reposo y el aislamiento. Pero, si ella misma califica su narración como *puérile*, es quizás porque, desde las primeras páginas, afirma que el objetivo de todo viaje no es el aislamiento sino el deber de contactar con lo humano. No es nuestra intención juzgar las posibles contradicciones de Sand. Nos limitaremos a citar la interesante reflexión del final del relato:

Dans les jours orageux de la jeunesse, on s'imagine que la solitude est le grand refuge contre les atteintes, le grand remède aux blessures du combat ; c'est une grave erreur, et l'expérience de la vie nous apprend que, là où l'on ne peut vivre en paix avec ses semblables, il n'est point d'admiration poétique ni de jouissances d'art capables de combler l'abîme qui se creuse au fond de l'âme.

J'avais toujours rêvé de vivre au désert, et tout rêveur bon enfant avouera qu'il a eu la même fantaisie, Mais croyez-moi, mes frères, nous avons le cœur trop aimant pour nous passer les uns des autres⁴⁹.

Sea como fuere, «le voyageur qui part n'est pas celui qui revient»⁵⁰. Y George Sand lamenta que sus «pantoufles deviennent tous les ans plus lourdes»⁵¹, privándola así de las *bottes de sept lieues* que le permitieron

48 *Ibid.*, p. 192.

49 *Ibidem*.

50 VICENS PUJOL Carlota, «Le rôle des citations : *L'Hiver à Majorque* de George Sand dans les récits d'autres voyageurs francophones», éd. cit., p. 107.

51 SAND George, *Un Hiver à Majorque*, éd. cit., p. 183.

experimenter una profunda emoción ante tan bellos paisajes. Si, como la escritora expresa en uno de los *Contes d'une grand'mère*, «Tout dans la nature a une voix»⁵², desde luego creemos poder afirmar que en Mallorca escuchó la voz de la naturaleza, y que su relato muestra a la perfección que, para esta mujer que tanto viajó, el viaje «ne prend tout son sens que s'il s'intériorise, à partir de n'importe quelle réalité»⁵³.

52 SAND George, *Le Marteau rouge* (*Contes d'une grand'mère*, vol. 2), Imprimerie de Provence, Éditions d'aujourd'hui, 1979, p. 203.

53 SCHAEFFER Gérald, *Espace et temps chez George Sand*, Neuchâtel (Suisse), Éditions de la Baconnière, 1981, p. 22.